

AU

GASPILLAGE

ROUBAIX - 49, Grande-Rue, 49 - ROUBAIX

CHAQUE JOUR, VENTE D'ARTICLES NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soieries, Rubans, Cravates, Corsets, Bas, Chaussettes

ENTREE LIBRE

OLIVIER TWIST

CHARLES DICKENS

«Maintenant, jeune fille, dit-il en se rapprochant de Nancy, vous nous avez rendu un service signalé, et je voudrais qu'il en résultât quelque bien pour vous. En quoi puis-je vous être utile ?

— En rien, répondit Nancy.

— Ne parlez pas ainsi, dit le monsieur d'un ton de bonhôte qui aurait touché un cœur plus endurci. Réfléchissez ; dites-moi ce que je puis faire pour vous ?

— Rien, monsieur, répéta la jeune fille en pleurant ; vous ne pouvez rien pour moi ; il n'y a plus pour moi d'espérance.

— Vous allez trop loin, dit le monsieur ; votre passé a été coupable ; vous avez mal employé cette énergie de la jeunesse, ces trésors inestimables que le Créateur ne nous prodigue qu'une fois ; mais vous pouvez espérer dans l'avenir. Je ne veux pas

dire qu'il soit en notre pouvoir de vous donner la paix du cœur et de l'âme : vous ne l'aurez que par vos propres efforts ; mais nous pouvons vous offrir un asile paisible en Angleterre, ou, si vous craignez d'y rester, dans quelque pays étranger ; cela, nous pouvons le faire, et nous avons le plus vif désir de vous mettre à l'abri de tout danger.

— Avant la fin de la nuit, avant que cette rivière s'éclaircisse des premières lueurs du jour, vous pouvez vous trouver bien loin de vos anciens compagnons, sans qu'il reste de vous plus de traces que si vous n'étiez plus au monde. Voyons, n'échangez plus un mot avec aucun de vos anciens associés, ne rentrez pas dans votre laudis, ne respirez plus cet air qui vous corrompt et qui vous tue, quittez-les tous quand il en est temps encore et que l'occasion vous est favorable.

— Elle se laissera convaincre, dit la jeune demoiselle ; elle hésite. J'en suis sûre.

— Je crains que non, ma chère, dit le monsieur.

— Non, monsieur, je n'hésite pas, répondit Nancy après un instant de lutte intérieure ; je suis enchaînée à mon ancienne vie ; je la maudis, je la hais maintenant, mais je ne puis la quitter. J'ai été trop loin pour revenir en arrière ; et pourtant je n'en sais rien, car si vous m'avez tenu ce langage il n'y a pas longtemps, je vous aurais ri au nez. Mais, ajouta-t-elle en regardant avec inquiétude autour d'elle, voici mes lettres qui me rappellent. Il faut que je retourne chez moi.

— Chez vous ! s'écria la jeune demoiselle avec tristesse.

— Chez moi, mademoiselle, répéta Nancy. Il faut que je continue à mener l'existence que je me suis faite. Quittons-nous, peut-être ai-je été espionnée et vue. Laissez-moi ; partez. Si je vous ai rendu service, tout ce que je vous demande, c'est de me quitter et de me laisser m'en aller seule.

— Je vois bien que tout est inutile, dit le monsieur avec un soupir. Peut-être compréhensions-nous au sujet en restant ici ; nous l'avons retenu plus longtemps qu'elle ne s'y attendait.

— Oui, oui, dit vivement Nancy, je devrais être bien loin.

— Comment cette pauvre fille finira-t-elle ? s'écria Rose.

— Comment ? répéta Nancy ; regardez devant vous, mademoiselle ; regardez ces flots sombres ; n'avez-vous pas souvent entendu dire que des malheureuses comme nous se jettent à l'eau sans que l'on vive s'en inquiète ou les regrette ? Ce sera peut-être dans des années, peut-être dans quelques mois, mais c'est comme cela que je finirai.

— Ne parlez pas ainsi, je vous en prie, dit la jeune demoiselle en sanglotant.

— Vous n'en savez rien, chère demoiselle, répondit Nancy, et Dieu veuille que de telles horreurs n'arrivent jamais à vos oreilles. Adieu ! adieu !

Le monsieur fit un pas pour s'éloigner.

— Prenez cette bourse, dit Rose ; prenez-la pour l'amour de moi, afin d'avoir quel-

ques ressources dans un moment de besoin ou d'inquiétude ?

— Non, non, répondit Nancy ; je n'ai pas fait cela pour de l'argent ; laissez-moi la satisfaction de penser que je n'ai pas agi par intérêt, et pourtant donnez-moi comme vous avez porté : je voudrais avoir quelque chose... Non, non, pas une bague... Vos gants ou votre mouchoir, quelque chose que je puisse garder comme vous ayant appartenu, ma bonne demoiselle... C'est cela ; merci ! Que Dieu vous bénisse !

Nancy s'était en proie à une si violente agitation et semblait tellement craindre d'être découverte que le monsieur se décida à la quitter comme elle le demandait, et tout redevint silencieux.

La jeune demoiselle et son compagnon arrivèrent bientôt sur le pont ; ils s'arrêtèrent au haut de l'escalier.

— Ecoutez, dit Rose en prêtant l'oreille, n'a-t-elle pas appelé ? J'ai cru entendre sa voix.

— Non, ma chère, répondit M. Brownlow en regardant tristement en arrière ; elle n'a pas bougé ; elle attend que nous soyons éloignés.

Rose Maylie était navrée ; mais le vieux monsieur lui prit le bras, le mit sous le sien et l'entraîna doucement.

Des qu'ils eurent disparu, Nancy se laissa tomber tout de son long sur l'une des marches de pierre et, dans son angoisse, versa des larmes amères.

Bientôt elle se releva, et d'un pas faible et chancelant gravit les degrés pour regarder la rue.

L'espion étonné resta immobile à son poste pendant quelques minutes, et quand il eut acquis la certitude qu'il était tout à fait seul, il sortit de sa cachette et remonta sur le pont en cachant la muraille comme il l'avait fait en descendant.

Arrivé auprès de l'escalier, Noé Claypole regarda autour de lui à plusieurs reprises pour être bien sûr qu'il n'était pas observé, puis il parut à toutes jambes pour regagner la maison du juif.

garnies de dents et armées seulement de quelques crocs coisins, en arrait un chien ou un rat.

Noé Claypole dormait profondément sur un matelas étendu sur le plancher.

Parfois le vieillard tournait un instant ses regards vers lui, puis les ramenait vers la chandelle, dont la longue mèche brûlée attestait, ainsi que les gouttes de suif qui tombaient sur la table, que les pensées du juif étaient occupées ailleurs.

Elles l'étaient en effet.

Mortification de voir ses plans renversés, haine contre la jeune fille qui avait osé entrer en relation avec des étrangers, défiance profonde de sa sincérité quand elle avait refusé de le trahir, amère désappointement de perdre l'occasion de se venger de Sikes, crainte d'être découvert, ruiné, peut-être pendu, tout cela lui donnait un accès terrible de rage furieuse ; toutes ces réflexions se croisaient rapidement et se heurtaient dans l'esprit de Fagin, et mille projets criminels plus noirs les uns que les autres s'agitaient dans son cœur.

Il resta ainsi complètement immobile et sans avoir l'air de faire la moindre attention au temps qui s'écoulait, jusqu'à ce qu'un bruit de pas dans la rue vint frapper son oreille exercée et attirer son attention.

« Entin ! murmura-t-il en essayant ses lèvres sèches et agitées par la fièvre ; enfin ! »

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Co

Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

3000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts.
200 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour
Faisans pris au bois ; 1.000 volières pour 3 ou 4.000 couples
de Perdrix grises et rouges.
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.
Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de
toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

Hémorroïdes

Section radicale en 10 jours, par
Monsieur F. GERRETH, pharmacien-chi-
miste, à HAUTMONT (Nord), 3 F. la
bouteille, 2 F. contre le porteur.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison
rapide par les Pilules énergiques du
Val Gerroth, 6 fr. la boîte 1 contre
le porteur.

RHUMATISME

Guérison par le Traitement
des DOCTEURS STAES et LODER

Demandez BROCHURES GRATIS
Paroisse DEIMS, à BALSIEUX (Nord)

OLIVIER TWIST

CHARLES DICKENS

Au même instant, un léger coup de sonnette se fit entendre. Il grimpa l'escalier pour aller ouvrir et revint presque aussitôt accompagné d'un individu enveloppé jusqu'au menton et qui portait un papier sous le bras.

Celui-ci s'assit, se dépoûla de son manteau et laissa voir les forces athlétiques du brigand Sikes.

« Tenez, dit-il en posant le paquet sur la table ; sortez cela et tâchez d'en tirer le meilleur parti possible. J'ai eu assez de mal à me le procurer. Il y a trois heures que je devrais être ici. »

Fagin mit la main sur le paquet, l'enferma dans l'armoire et se rasait sans dire un mot. Mais il ne perdit pas de vue le brigand un seul instant, et quand ils furent assis de nouveau face à face et tout

près l'un de l'autre, il le regarda fixement.

Ses lèvres tremblaient et fort et ses traits étaient si altérés par l'émotion à laquelle il était en proie, que le brigand recula involontairement sa chaise et exarma Fagin d'un air effrayé.

— Eh bien ! quoi ? dit Sikes ; qu'avez-vous à me regarder ainsi ? Allons, parlez !

Le juif leva la main droite et agita un doigt tremblant, mais sa fureur était telle qu'il fut hors d'état d'articuler un seul mot.

« Morbleu ! dit Sikes qui n'avait pas l'air trop rassuré, il est devenu fou ; il faut que je prenne garde à moi.

— Non, non, dit Fagin en retrouvant la voix, ce n'est pas... ce n'est pas vous, Guillaume ; je n'ai rien... rien du tout à vous reprocher.

— Oh ! vraiment ! dit Sikes en le regardant d'un air sombre et en mettant ostensiblement un pistolet dans une poche plus à sa portée. C'est heureux pour l'un de nous de moins. Leguel est-ce, peu importe.

— Ce que j'ai à vous dire, Guillaume, dit le juif en rapprochant sa chaise de celle du brigand ; vous rendra encore plus furieux que moi.

— En vérité ? répondit Sikes d'un air d'incrédulité ; parlez et dépechez-vous, ou Nancy me croira perdu.

— Perdu ! dit Fagin, elle s'est arrangée pour ça, n'ayez pas peur.

Sikes regarda le juif d'un air très inquiet, et se levant sur ses traits aucune

explication satisfaisante, il lui mit sa grosse main sur le collet et le secoua rudement.

« Voulez-vous parler, dit-il, ou je vous étrangle. Desserrez les dents et dites clairement ce que vous avez à dire. Asses de grimaces, vieux mâtin que vous êtes finissons-en.

— Supposons, continua Fagin, que ce garçon qui est là couché... »

Sikes se tourna vers l'endroit où Noé était endormi, comme s'il ne l'avait pas remarqué tout à l'heure. « Après ? dit-il en reprenant sa première position.

— Supposons, continua Fagin, que ce garçon ait juté pour nous perdre tous ; qu'il ait cherché d'abord les gens propres à réaliser ses vœux, et qu'il aille avec eux un rendez-vous dans la rue pour donner notre signalement, pour indiquer tous les signes auxquels on pourrait nous reconnaître nous prendre. Supposons qu'il ait voulu faire tout cela de son plein gré sans être arrêté, interrogé, espionné ou mis au pain et à l'eau pour faire des aveux ; mais, de son plein gré pour sa propre satisfaction ! allant rôder la nuit pour rencontrer nos ennemis déclarés et jasant avec eux ! m'entendez-vous, s'écria le juif, dont les yeux lançaient des flammes. Supposons qu'il ait fait tout cela, qu'arriverait-il ?

— Ce qui arriverait ! répondit Sikes avec un affreux jurément. S'il avait vécu jusqu'à mon arrivée, je lui broierais le crâne sous les talons ferrés de mes bottes

en autant de morceaux qu'il a de cheveux sur la tête.

Et si moi j'avais fait cela, hurla le juif, moi qui en sais si long et qui pourrais faire pendre tant de gens, sans me compliquer ?

— Je ne sais, dit Sikes en grinçant des dents et en plissant rien qu'à l'idée d'une telle trahison ; je ferais dans la prison quelque chose qui me ferait mettre aux fers ; et si on me mettait en jugement en même temps que vous, je tomberais sur vous en plein tribunal et je vous broierais le crâne devant tout le monde. J'aurais assez de force, murmura le brigand en brandissant son bras nerveux, j'aurais assez de force pour vous écraser la tête comme si une lourde charrette eût passé dessus.

— Vous !

— Moi dit le brigand. Essayez. Et si c'était Charlot, ou le Matois, ou Betsy, ou... »

— Peu importe qui, interrompit Sikes avec colère. Celui-là, quel qu'il soit, peut être sûr de son affaire.

Fagin se remit à considérer fixement le brigand ; puis, lui faisant signe de garder le silence, il se pencha vers le matelas où dormait Noé et secoua le dormeur pour l'éveiller ; Sikes, penché aussi sur sa chaise et les mains appuyées sur les genoux, regardait de tous ses yeux, comme s'il se demandait avec surprise à quel point allait aboutir ce manège et toutes ces questions.

« Bolter ! Bolter ! dit Fagin en levant la tête avec une expression diabolique et en

appuyant sur chaque parole. Le pauvre garçon ! il est fatigué... fatigué d'avoir épilé si longtemps les démarches de cette fille... les démarches de cette fille, entendez-vous, Guillaume ?

— Que voulez-vous dire ? demanda Sikes en se redressant de toute sa hauteur.

Le juif ne répondit rien, mais se pencha de nouveau vers le dormeur et le fit assise sur le matelas. Après s'être fait répéter plusieurs fois son nom d'emprunt, Noé se frotta les yeux et regarda autour de lui en baillant.

— Redites-moi encore tout cela, encore une fois, pour qu'il m'entende, dit le juif en montrant du doigt le brigand.

— Redire quoi ? demanda Noé à demi endormi.

— Ce qui concerne... Nancy, dit le juif en saisissant le poignet de Sikes, comme pour l'empêcher de s'en aller avant d'avoir tout entendu. Vous l'avez suivie ?

— Oui.

— Jusqu'au pont de Londres ?

— Oui.

— Où elle a rencontré deux personnes ?

— En effet.

— Un monsieur et une demoiselle qu'elle avait été trouver précédemment, de son propre mouvement ; ils lui ont demandé de livrer tous ses complices, à commencer par Monk... ce qu'elle a fait... de donner leur signalement... elle l'a donné... de dire où nous nous réunissons... elle l'a dit... et d'où l'on pouvait le mieux nous guetter... elle l'a dit et

core... et à quel moment nous avions l'habitude de nous y rendre... elle l'a indiqué.

« Voilà ce qu'elle a fait ; elle a communiqué cela d'un bout à l'autre, sans qu'on lui ait fait une menace, sans la moindre hésitation.

« Est-ce vrai ? s'écria le juif presque fou de colère.

— Parfaitement vrai, répondit Noé en se grattant la tête ; c'est exactement comme cela que tout s'est passé.

— Et qu'on-lis dit relativement à dimanche dernier ? demanda le juif.

— Relativement à dimanche dernier ? répondit Noé en réfléchissant ; je vous l'ai déjà dit.

— Redites-le ! redites-le ! s'écria Fagin écumant de rage en étreignant d'une main le bras de Sikes, et en brandissant l'autre en l'air comme un furieux.

— Il lui ont demandé, dit Noé qui mieux éveillé, semblait commencer à comprendre pourquoi elle n'était pas venue le dimanche précédent comme elle l'avait promis ; elle a répondu qu'elle n'avait pas pu... »

— Et la cause, la cause ? interrompit le juif d'un air triomphant ; contez-le.

— Parce qu'elle avait été retenue de force chez elle par Guillaume, cet homme dont elle leur avait déjà parlé précédemment, répondit Noé.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Brevet de Catalogue illustré gratuit franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANCON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANCON

SE MEFIER DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

6 CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX : Dix centimes, le cent Cinq francs
Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21. LILLE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32
HOTEL
VICTOR DEPLANCH
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

FABRIQUE DE BALLONS EN PAPIER
pour Fêtes publiques et privées
Alfred LANGBIN
RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 35, LILLE
SPECIALITE de GRAND CHOIX
D'AEROSTATS PARACHUTES et MONTGOLFIERES de toutes dimensions
GROS ET DETAIL
NOTA. — Envoi gratuit du Catalogue sur demande.

GUERISON ASSURÉE
DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D^r O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX
Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrouements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires :
Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Berberque, pharmacien.
Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.
ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion de la 1^{re} Communion
la photographie HERMANT, Grand-
Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits
bombés émaillés pour

5 Francs
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est chauffé

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poélerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
PREMIÈRE COMMUNION
En Versant :
5 fr. 50 de Marchandises et ou plus
10 » 100 » 1 fr. par semaine 5 fr. par mois
15 » 150 » 2 » 10 »
20 » 200 » 3 » 15 »
25 » 250 » 4 » 20 »
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.